

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

MALICK
SIDIBÉ
MALI
TWIST



Exposition
20 octobre 2017 >
25 février 2018

MALI TWIST

3

MALICKI

Avant-propos par André Magnin

4

AUTOUR DE L'EXPOSITION

6

LES SOIRÉES NOMADES

7

VISUELS PRESSE

8

MALICK SIDIBÉ

10

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

12

EXTRAITS DU CATALOGUE

13

ACTIVITÉS JEUNE PUBLIC

15

PROCHAINES EXPOSITIONS

16

INFORMATIONS PRATIQUES

19

PARTENAIRES MÉDIAS

20



MALICK SIDIBÉ

MALI TWIST

En 1995, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présentait la première exposition monographique du photographe malien Malick Sidibé hors du continent africain. Un an après la disparition de l'artiste le 14 avril 2016, elle lui rend hommage avec *Mali Twist*, une grande exposition rétrospective accompagnée d'un ouvrage, conçus et dirigés par André Magnin en collaboration avec Brigitte Ollier. L'exposition réunit pour la première fois ses photographies les plus exceptionnelles et emblématiques ; des tirages d'époque rassemblant ses prises de vue de soirées ainsi qu'un ensemble de portraits inédits d'une beauté intemporelle. Véritable plongée dans la vie de celui qui fut surnommé « l'œil de Bamako », cet ensemble exceptionnel de photographies en noir et blanc révèle comment Malick Sidibé a su saisir, dès le début des années 1960, la vitalité de la jeunesse bamakoïse et imposer son style unique, reconnu aujourd'hui dans le monde entier.

D'une famille peule, Malick Sidibé est né en 1935 à Soloba, un village au sud de Bamako, près de la frontière guinéenne. Remarqué pour ses talents de dessinateur, il est admis à l'école des artisans soudanais de Bamako, où il obtient son diplôme en 1955. Il fait ses premiers pas dans la photographie auprès de Gérard Guillat, dit « Gégé la Pellicule », et ouvre le Studio Malick en 1962 dans le quartier de Bagadadji, au cœur de la capitale malienne. Les portraits qu'il y réalise reflètent la complicité qu'il crée naturellement avec ses clients. Malick Sidibé s'implique tout autant dans la vie culturelle et sociale de Bamako, en pleine effervescence depuis l'indépendance du pays en 1960, et devient une figure incontournable très appréciée de la jeunesse. Il est le photographe le plus demandé pour couvrir les soirées et surprises-parties où les jeunes découvrent les danses venues d'Europe et de Cuba, s'habillent à la mode occidentale et rivalisent d'élégance. Pendant les vacances et les week-ends, ces soirées durent jusqu'à l'aube et se prolongent sur les rives du fleuve Niger. De ses reportages de proximité, Malick Sidibé rapporte des instantanés emplis de musique, d'authenticité et de joies partagées, qui sont autant de témoignages inestimables d'une époque pleine d'espoir.

Mali Twist réunit plus de 250 photographies qui illustrent le parcours extraordinaire de Malick Sidibé. Une grande partie de l'exposition est consacrée aux soirées bamakoïses, qui ont forgé

sa réputation de « reporter de la jeunesse ». Sur ces photographies, des couples s'enlacent, des danseurs prennent la pose ou se déhanchent au son du twist, du rock'n'roll et des musiques afro-cubaines. Des pochettes que Malick Sidibé élaborait après ces soirées pour proposer ses images à ses clients, viennent compléter cet ensemble. On retrouve parmi ces vintages des photographies aujourd'hui légendaires, telles *Nuit de Noël*, *Fans de James Brown* ou encore *Je suis fou des disques!*.

L'exposition souligne également la diversité des portraits que Malick Sidibé réalisait dans son studio. Jeunes vêtus à la dernière mode, trio sur une moto, enfants déguisés pour le carnaval, femmes d'une parfaite distinction, adolescents radieux, c'est toute la société de Bamako que l'on voit sur les portraits rassemblés pour l'exposition. En les faisant poser devant un fond neutre ou un rideau à rayures, en les photographiant le plus souvent debout, seul ou à plusieurs, parfois en gros plan, Malick Sidibé compose pour chacun de ses modèles un double sur papier, authentique et spontané. Une trentaine de portraits restés inédits sont montrés ici pour la première fois.

Les nombreux tirages d'époque présentés dans l'exposition, développés par Malick Sidibé dans son modeste studio au cours des années 1960 et 1970, constituent le plus vaste ensemble de tirages vintage jamais rassemblés pour une exposition de l'artiste. Ils reflètent la richesse d'une œuvre généreuse tout à la fois intuitive et instruite. Enfin, l'une des séries les plus emblématiques de Malick Sidibé offre une échappée sur les rives du fleuve Niger, où les jeunes aimaient se retrouver le dimanche pour partager un pique-nique, écouter leurs tubes préférés en 45 tours, s'amuser, jouer et se baigner en présence de Malick Sidibé, témoin fidèle de ces moments joyeux.

Mali Twist a sa playlist originale, imaginée par Manthia Diawara et André Magnin, ainsi qu'un studio photo ouvert à la fantaisie comme à la couleur, réalisé par Constance Guisset. Enfin, des œuvres du peintre congolais JP Mika et du sculpteur ghanéen Paa Joe, créées spécialement pour cette exposition-événement, révèlent l'ascendance de l'œuvre de Malick Sidibé sur toute une génération d'artistes. En complément de *Mali Twist*, sera également projeté, en continu, *Dolce Vita Africana* (2008), un documentaire de Cosima Spender montrant le quotidien de Malick Sidibé à Bamako et Soloba, son village natal.

MALICKI

Par André Magnin
Commissaire général de l'exposition

Le 7 mars 1992, je débarque à Bamako-Sénou. C'est mon premier voyage au Mali, je n'y connais personne. Je sillonne depuis longtemps déjà le continent, de Maputo aux hauts plateaux de Mueda, de Dar es Salaam à Nairobi, de Lagos à Freetown, Porto-Novo ou Kinshasa... Cette sorte de navigation m'a appris à vivre l'Afrique et m'a inspiré humilité et respect. Depuis mon enfance à Madagascar, pénétrer «l'inconnu» est un besoin ; regarder, écouter, comprendre est un mode de vie, une source de mes déterminations.

Je porte avec moi les copies de trois portraits exposés quelques mois plus tôt à New York avec l'inscription : « 1950s, unknown photographer, Bamako, Mali ». Elles me permettront d'en retrouver l'auteur...

À la sortie de l'aéroport, des rabatteurs brandissent des pancartes. Sur l'une d'entre elles, en bois, bords rouges, fond blanc, lettres vertes : « Hotel Tennessee ». Je m'y dirige spontanément. Memphis Tennessee, c'est Sun Records, Robert Johnson, Chuck Berry, B.B. King, Elvis Presley, Johnny Cash...

La nuit est tombée. Chaleur moite, traversée du fleuve Niger, nuages de poussière : mobyettes, automobiles et poids lourds s'entremêlent et se fauillent sur des routes abîmées, dans un désordre impossible et un bruit infernal. Nous quittons la route pour un chemin de terre plongé dans l'obscurité. Tout au bout, trois ampoules d'une guirlande lumineuse éclairent une porte en fer forgé.

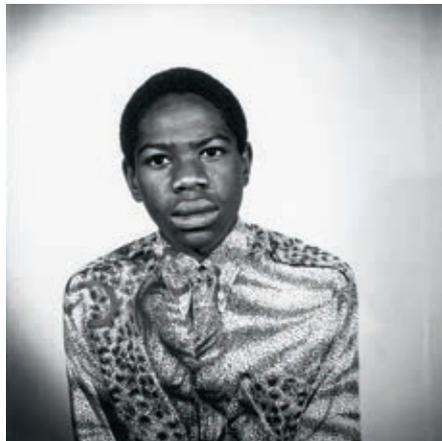
Youssouf, vêtu d'un gilet couvert de pin's, une main posée sur un petit crocodile en pierre, m'accueille avec le sourire. L'endroit est silencieux, immobile, en attente. Au tableau de bois verni pendent les clés. La 3 est posée sur le comptoir. Ce soir, je suis leur seul client. Nuit calme.

Le lendemain matin, en bordure du chemin, stationne une Renault 12 d'un bleu pâli par des années de soleil, qui cache mal son million de kilomètres. Je me dirige vers le chauffeur adossé à la voiture. Il sourit, il a un regard

doux, il ne parle pas français, il s'appelle Tahirou. À ma visée est mon but, je lui montre les portraits. Il ne connaît rien de ces images, hoche la tête, suppose que j'ai besoin d'un photographe. Il démarre, traverse Niarela, longe Bozola, prend à droite sur Titi Niaré qui borde Bagadadji, jusqu'à la rue 30 angle 19. Porte 632 exactement.

C'était il y a vingt-cinq ans. Tahirou avait depuis longtemps remarqué ce petit studio toujours animé où l'on venait encore pour des « identités ». Le photographe était souvent occupé à bricoler de vieux appareils.

L'homme est assis à son établi, lève la tête, nous scrute derrière les verres épais de ses lunettes en plastique noir. Des enfants passent, hêlent : « Malicki ! » Il leur retourne un signe complice de la main. Je lui montre les portraits qu'il sort instantanément de l'anonymat. « C'est Seydou Keïta, il avait son studio à Bamako



Malick Sidibé, 1968



Malick Sidibé, c. 1969

-Coura, il habite toujours là. Je l'ai connu à Bougouni, dans notre commune, le jour de son mariage. Il était arrivé avec une Simca Versailles, j'étais impressionné.»

Nous redémarrons à trois. Malick indique, en bambara, l'endroit au chauffeur. Grande mosquée, marché rose, gare centrale, prison civile. Sa parcelle est là, juste en face. Seydou Keïta répare sa mobylette. Je lui raconte mon périple avec les trois portraits que Malick vient d'identifier. Très courtois mais distant, il s'étonne : « Vous avez fait ces milliers de kilomètres pour ça ? »

Je ne voudrais pas me vanter de cette bonne fortune mais à peine arrivé à Bamako, je rencontrais Malick Sidibé, reporter de la jeunesse le plus courtisé des années 1960, et Seydou Keïta, l'illustre portraitiste d'avant l'indépendance. Je ne pouvais pas le savoir mais tout Bamako les connaissait. Je peux dire aujourd'hui que Seydou Keïta et Malick Sidibé sont à l'origine de mon histoire avec la photographie.

Tous deux me faisaient confiance, me prêtaient leurs négatifs. Ceux de Malick étaient conservés dans ces boîtes Kodak cartonnées jaune et rouge, reconnaissables dans le monde entier. Chacune contenait les prises de vue réalisées pendant un mois. Il les avait scrupuleusement datées du mois et de l'année. Pendant la nuit, au-dessus d'une ampoule électrique, je regardais un à un les négatifs. Des centaines de boîtes, deux cent mille, trois cent mille négatifs, peut-être plus. Je plongeais dans l'essence même de son œuvre.

Je suis revenu et revenu encore, des années durant. À chaque voyage, je rapportais des tirages, Malick revoyait toutes ses images qui lui rappelaient autant d'anecdotes et d'histoires mémorables qui le faisaient sourire et le mettait en joie. Il s'en inspirait pour titrer ses photos. Il aimait évoquer, raconter cette époque de libertés nouvelles, d'insouciance, de joie et d'espoir qu'il partageait avec la jeunesse.

Malick m'a raconté toute sa vie, son enfance au village, son père, réputé grand chasseur, qui l'avait désigné à la place de son petit frère pour aller à l'école. Il savait que son fils irait loin. Malick s'imaginait artiste. Grâce à ses tableaux et à « Gégé la Pellicule », il est devenu photographe.



Malick Sidibé, *Regardez-moi !*, 1962

Il était timide ; il ne dansait pas mais aimait les soirées, les ambiances, la musique... La jeunesse mods, pattes d'éph et chaussures plates-formes l'amusait beaucoup. Ça swinguait avec Kar Kar sur la rumba, hula hoop et cha-cha-cha, le «blouson noir» qui roulait en Vespa. Ses tubes, *Mali Twist* et *Kayeba*, passaient et repassaient sur Radio Mali.

Les jeunes des quartiers se regroupaient en clubs : Club des As, Club Saint-Germain-des-Prés, Beatles, Caidis, Djentlemanes, Rivingstones, Zazous... se faisaient concurrence. Il leur fallait les meilleurs disques, être à la mode dernier cri, avoir la classe des acteurs de films, pour attirer les plus belles filles. Malick était la garantie d'une soirée réussie. On se le disputait, tout comme Garrincha, qui dansait le twist si bien et si vite qu'on lui avait donné le nom du meilleur dribbleur de tous les temps. Un vrai spectacle ! Malick, attendu aux soirées, avait sa table et un «sucré». Il inspirait confiance, trop sincère pour «voler» des images.

Il signalait son arrivée par un coup de flash. «Malick est là !» La fête pouvait commencer. Immédiatement c'était l'ambiance, il donnait de la joie. Son plaisir, c'était leur plaisir. Malick portait un regard objectif et généreux,

sans écart entre les élégants, les séducteurs, les amoureux qui s'exhibaient, et lui qui cherchait les belles poses. Il se transportait en eux pour donner les images les plus vraies.

Sa photographie était pensée sur le mode de ce qui surgit, de ce qui arrive du hasard, de la bonne rencontre. Il était dans la présence, immortalisait des moments. *Nuit de Noël*, d'une douceur et d'une tendresse «infinies», est un instant volé au temps. Ses images dévoilent une conscience aiguë de coïncidences heureuses qui l'ont voulu infatigable, généreux, aimant. Toute sa vie, depuis son enfance à Soloba jusqu'aux prestigieux prix Hasselblad et Lion d'or de la Biennale de Venise, Malick a dit qu'il avait eu de la chance, que c'était son destin, un don de Dieu. En fait, il était une preuve vivante, évidente de la gravitation des événements.

Malick communiquait sa joie, donnait sa vie. Il aimait la jeunesse et la jeunesse l'aimait. Toute son œuvre vient de là, de cet amour-là. En 1994, Seydou Keita et Malick Sidibé ont été au cœur des premières Rencontres de la photographie de Bamako. Ils ont eu tous les honneurs.

En 1994 et 1995, ils ont été exposés pour la première fois hors du Mali, à Paris,

à la Fondation Cartier et publiés par Scalo, Walter Keller, «l'homme pressé de la photographie». Malick Sidibé a beaucoup voyagé et a été célébré partout dans le monde. Il a donné beaucoup de bonheur, il a eu beaucoup de prestige.

Le 10 juin 2007, Malick recevait le Lion d'or à Venise pour l'ensemble de son œuvre devant une foule de journalistes, de photographes et de reporters. Il le portait au-dessus de sa tête, il était au ciel. «Je n'aurais jamais pu rêver une si belle histoire. J'ai tout donné à mon village, à ma famille.» Il avait les larmes, nous sommes tombés dans les bras.

Paris, juillet 2017

Préface du catalogue de l'exposition
Malick Sidibé, Mali Twist
Coédition Fondation Cartier pour l'art
contemporain, Paris / Éditions Xavier Barral, Paris

AUTOUR DE L'EXPOSITION



Malick Sidibé, *Un jeune gentleman*, 1978

LE STUDIO PHOTO #STUDIO MALICK

Installé dans la grande salle du rez-de-chaussé, un studio rappelle le Studio Malick, installé rue 30, angle 19 dans le quartier de Bagadadji, à Bamako. Les visiteurs sont invités à poser et à se prendre en photo avec leur appareil ou leur smartphone. Pour retrouver l'ambiance des séances avec Malick Sidibé, des accessoires sont également à leur disposition. Après leurs séances, les visiteurs peuvent partager leurs photos et leurs plus belles poses sur les réseaux sociaux avec le hashtag #StudioMalick. Chaque semaine, retrouvez une sélection de ces photos sur le compte Instagram de la Fondation Cartier (@fondationcartier).

MUSIQUE DEEZER

La bande-son de l'exposition a été conçue par Manthia Diawara et André Magnin. Composée de près de 70 titres, elle entraîne les visiteurs dans l'ambiance des soirées bamakoises au son du twist, du rock'n'roll et de la musique afro-cubaine, avec des morceaux de James Brown, Johnny Hallyday, Amadou & Mariam, Johnny Pacheco, Boubacar Traoré ou encore The Rolling Stones. À retrouver sur la chaîne Deezer de la Fondation Cartier.

JP MIKA

Né en 1980 à Kinshasa
(République démocratique du Congo)
Vit à Kinshasa

Les œuvres de Jean-Paul Nsimba Mika, dit JP Mika, s'inscrivent dans la tradition de la peinture populaire et reflètent l'influence d'artistes comme Chéri Chérin et Chéri Samba. JP Mika peint ses personnages sur des fonds composés de tissus à motifs, à la manière des portraits photographiques réalisés dans les années 1960 dans les studios de Kinshasa ou de Bamako. Dans ses tableaux, les « ambianceurs », toujours sapés, expriment par leur exubérance toute l'énergie de la musique et de la fête. Ils nous rappellent l'intérêt de Malick Sidibé pour les zazous, en vogue dans les années 1960 à Bamako. JP Mika lui rend hommage avec deux tableaux inspirés de ses photographies.

► *Souvenir ya Bonane et Tango ya molato*, 2017

Acrylique et huile sur toile, paillettes
Courtesy Magnin-A, Paris

PAA JOE

Né en 1947 à Accra (Ghana)
Vit à Accra

Le travail de Joseph Ashong, dit Paa Joe, s'ancre dans une tradition de fabrication de cercueils personnalisés qui voit le jour dans les années 1950 dans la Région du Grand Accra, au Sud du Ghana. Ces sculptures funéraires, réservées à l'élite du peuple Ga, trouveraient leur origine dans les palanquins figuratifs utilisés à Accra dans les années 1930. De 1962 à 1972, Paa Joe travaille comme apprenti dans l'atelier Kane Kwei (1922-1992), avant d'ouvrir son propre atelier en 1976. Ses œuvres ont été montrées en France à l'occasion de l'exposition *Les Magiciens de la Terre*, organisée par Jean-Hubert Martin en 1989 au Centre Pompidou (Paris). Pour l'exposition *Mali Twist*, la Fondation Cartier pour l'art contemporain a commandé à Paa Joe une sculpture en forme de Rolleiflex, un appareil que Malick Sidibé utilisait habituellement.

► *Rolleiflex*, 2017

Sculpture en bois
Commande de la Fondation Cartier pour l'art contemporain

LES SOIRÉES NOMADES

SAMEDI 21 OCTOBRE 20H30

MALI TWIST NUIT DE L'INCERTITUDE

Une soirée de discussions, lectures et chansons en hommage à Malick Sidibé et aux soirées bamakoises des années 1960 et 1970. Avec agnès b., Manthia Diawara, Abderrahmane Sissako (sous réserve), Boubacar Traoré dit «Kar Kar», les commissaires de l'exposition André Magnin et Brigitte Ollier, ainsi que Foussemi, Karim, Mody, Oudya et Zakaria Sidibé. Une soirée animée par le journaliste Soro Solo.

VENDREDI 27 OCTOBRE 20H30

BOUBACAR TRAORÉ dit KAR KAR CONCERT

Mali Blues

Retour aux racines du blues pour le musicien iconique et guitariste prodige Boubacar Traoré qui a fait danser la jeunesse malienne des années 1960.

DU JEUDI 2 AU DIMANCHE 5 NOVEMBRE

FATOUMATA DIABATÉ STUDIO PHOTO AMBULANT

Le Studio photo de la rue

En hommage à la pratique de la photo de studio chère à Malick Sidibé, l'artiste Fatoumata Diabaté installe son propre studio ambulant au cœur de l'exposition *Mali Twist*. Repartez avec votre portrait!

— Séances de 12h à 14h, de 15h à 17h et de 18h à 20h.

VENDREDI 10 NOVEMBRE 20H30

OMAR VICTOR DIOP & ADAMA PARIS DÉFILÉ-INSTALLATION

Dakar-Bamako Express

Inspirés par la liaison ferroviaire historique Dakar-Bamako, le photographe Omar Victor Diop et la styliste Adama Paris rendent hommage aux «élégants» du Studio Malick en présentant une collection de looks spécialement créée pour cette Soirée Nomade.

LUNDI 27 NOVEMBRE 20H

TOUMANI DIABATÉ CONCERT

Du Passé au présent, pour le futur

Le maître de la kora Toumani Diabaté s'entoure de musiciens maliens de plusieurs générations pour célébrer la vitalité musicale de l'époque «Mali Twist».

LUNDI 4 DÉCEMBRE 20H

SONGHOY BLUES CONCERT

Résistance

Jeune groupe malien à l'énergie rock, «Songhoy Blues» mêle rythmes africains et riffs électriques pour une Soirée Nomade dansante.

DU MARDI 12 AU VENDREDI 15 DÉCEMBRE

YAYA COULIBALY MARIONNETTES

► Grande parade

Le mardi de 19h à 22h

Les marionnettes géantes de Yaya Coulibaly s'animent au son des percussions : animaux et figures humaines défilent pendant une nocturne exceptionnelle de l'exposition, guidés par les danseurs de la compagnie Sogolon.

► L'atelier de Yaya Coulibaly

Du mercredi au vendredi à partir de 15h

Yaya Coulibaly installe un atelier de fabrication éphémère dans l'exposition *Mali Twist* et confectionne des marionnettes en public.

JEUDI 11 JANVIER 20H30

INNA MODJA CONCERT ET VIDÉO

Swinging Bamako

Photographiée pour la première fois par Malick Sidibé à trois ans, la chanteuse et actrice Inna Modja se souvient des orchestres mythiques bamakoises avec lesquels elle a grandi et appris la musique pour proposer une soirée «Swinging Bamako».

LUNDI 22 JANVIER 20H

ROKIA TRAORÉ CONCERT

Mali'k Groove

Accompagnée de la chorale et de l'orchestre de la Fondation Passerelle, l'envoûtante Rokia Traoré compose un spectacle musical d'après le répertoire et le dress code des soirées bamakoises des années 1970 et 1980.

LUNDI 5 ET MARDI 6 FÉVRIER

BALLAKÉ SISSOKO CONCERTS

Carte blanche

► Mélodies mandingues

Le lundi à 20h

Ballaké Sissoko et ses jeunes musiciens mêlent la langue bambara aux cordes de leur kora pour un hommage musical à Malick Sidibé.

► Intermède bamakois

Le mardi de 19h à 22h

Les joueurs de kora s'installent dans l'exposition *Mali Twist* lors d'une nocturne exceptionnelle pour un récital porté par l'instrument emblématique de la culture mandingue.

SAMEDI 17 FÉVRIER 20h30

ORCHESTRE TARAS BAL POPULAIRE

Bal poussière

Pour sa première en France, l'orchestre Taras quitte les «maquis» (bars populaires de Bamako) où ses rythmes latinos résonnent tous les jeudis soirs, pour un concert dans la tradition des bals des années 1960 : salsa, rumba et twist garantis!

INFORMATIONS

Programmation complète disponible sur fondation.cartier.com/soireesnomades

CONTACT

Tél. 01 42 18 56 72

(tous les jours de 11h à 20h, sauf le lundi)

RÉSERVATIONS

Sur fondation.cartier.com (rubrique billetterie)

Tarif : 12 € (13 € sur place)

Tarif réduit : 8 € (9 € sur place)

Étudiants, moins de 25 ans, carte senior, demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux, Maison des artistes, institutions partenaires, ministère de la Culture et de la Communication, Amis des musées

VISUELS PRESSE



1



2



3



4



5



6



8



7

1 Malick Sidibé
Un gentleman en position, 1980
Tirage gélatino-argentique signé, 2013
50,5 x 40,5 cm
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
© Malick Sidibé

2 Malick Sidibé
Fans de James Brown, 1965
Tirage gélatino-argentique
50,5 x 40,5 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
© Malick Sidibé

3 Malick Sidibé
Danser le twist, 1965
Tirage gélatino-argentique
100,5 x 99 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
© Malick Sidibé

4 Malick Sidibé
Regardez-moi !, 1962
Tirage gélatino-argentique
99,5 x 100,5 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
© Malick Sidibé

5 Malick Sidibé
Un yéyé en position, 1963
Tirage gélatino-argentique
60,5 x 50,5 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
© Malick Sidibé

6 Malick Sidibé
Mon chapeau et pattes d'éléphant, 1974
Tirage gélatino-argentique
60,5 x 50,5 cm
Courtesy CAAC –
The Pigozzi Collection, Genève
© Malick Sidibé

7 Malick Sidibé
Nuit de Noël, 1963
Tirage gélatino-argentique
100,5 x 100 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
© Malick Sidibé

8 Malick Sidibé
Les amis dans la même tenue, 1972
Tirage gélatino-argentique
50,5 x 40,5 cm
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
© Malick Sidibé



9



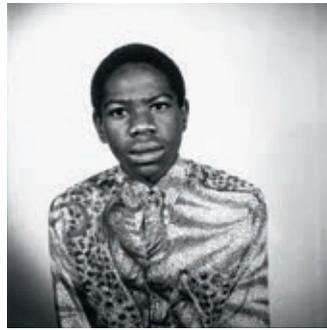
10



11



12



13



14



15



16



17

9 Malick Sidibé
Un jeune gentleman, 1978
Tirage gélatino-argentique
40,5 x 30,5 cm
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
© Malick Sidibé

10 Malick Sidibé
À la plage, 1974
Tirage gélatino-argentique
51 x 61 cm
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
© Malick Sidibé

11 Malick Sidibé, c. 1969
Tirage gélatino-argentique
120 x 120 cm
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
© Malick Sidibé

12 Malick Sidibé, c. 1972
Tirage gélatino-argentique
120 x 120 cm
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
© Malick Sidibé

13 Malick Sidibé, 1968
Tirage gélatino-argentique
120 x 120 cm
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
© Malick Sidibé

14 Malick Sidibé, 1973
Tirage gélatino-argentique
50 x 60 cm
Courtesy Galerie Magnin-A, Paris
© Malick Sidibé

15 Malick Sidibé
*Combat des amis avec pierres
au bord du Niger*, 1976
Tirage gélatino-argentique
99 x 99,5 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
© Malick Sidibé

16 Malick Sidibé
Pique-nique à la Chaussée, 1972
Tirage gélatino-argentique
60,5 x 50,5 cm
Collection Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
© Malick Sidibé

17 Malick Sidibé
Les faux agents du FBI, 1974
Tirage gélatino-argentique signé, 2011
60 x 50 cm
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
© Malick Sidibé

MALICK SIDIBÉ

1935

Naissance de Malick Sidibé, au début de l'hivernage, dans une famille d'origine peule à Soloba, village au sud de Bamako, près de la frontière guinéenne. Son père Kolo Barry Sidibé est éleveur-cultivateur.

1945

Début de sa scolarité à l'«École des Blancs» de Yanfofila, puis à Bougouni, où s'épanouit son talent pour le dessin.

Repéré et soutenu par Maurice Necker, commandant de cercle à Bougouni, Malick Sidibé est encouragé par le gouverneur de la colonie du Soudan français, Edmond Louveau.

1952

Obtient son CAP «avec fracas» et entre à l'École des artisans soudanais, l'actuel Institut National des Arts de Bamako, sous accord et ordonnance du Gouverneur Louveau.

1955

Diplôme d'artisan bijoutier. Gérard Guillat-Guignard, gérant français du studio de photographie «Photo-Service», surnommé «Gégé la Pellicule», le choisit pour décorer son magasin-studio et lui propose ensuite d'être son apprenti. Malick Sidibé réalise les premiers portraits de clients maliens.

1956-1958

Achat d'un Kodak Brownie Flash avec lequel il enregistre le quotidien de Soloba, son village, la maison de sa mère, Koudé, et sa grande famille. Premiers reportages pour son propre compte. Gérard Guillat-Guignard propose la gérance de son studio à Malick Sidibé qui ne se sent pas «assez expérimenté» pour le reprendre.

1960

Le 22 septembre, proclamation de l'Indépendance du Mali, ex-Soudan français. Premier Président de la République du Mali : Modibo Keïta. Cette même année, aidé par son oncle Djoumé, Malick Sidibé achète son matériel de laboratoire à un militaire français quittant le Mali.

1962

En juin, après la naissance de sa première fille Assetou, ouverture du Studio Malick dans le quartier de Bagadadji près de la grande mosquée, rue 30, angle 19.

1963

Première diffusion de *Mali Twist* du chanteur-guitariste Boubacar Traoré dit «Kar Kar» sur les ondes de Radio Mali. Lors d'une soirée au Happy Boys Club, Malick Sidibé immortalise deux adolescents, un frère et sa sœur dansant. Naissance d'une photographie iconique : pour le magazine américain *Time*, *Nuit de Noël* fait partie des «100 photographies les plus influentes de l'histoire».



Malick Sidibé à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2004

1960-1975

Des portraits en studio aux multiples reportages en extérieur, la réputation du Studio Malick ne cesse de grandir. La jeunesse loue le style de Malick Sidibé, son regard, sa maîtrise de la lumière, son art du positionnement, sa bonne humeur. Regroupés dans des clubs aux noms de leurs idoles, les jeunes bamakoïses l'adorent. Il est l'un des rares reporters – avec Abderrahmane Sakaly (1926-1988) – à les suivre dans les surprises-parties, se déplaçant d'une fête à l'autre à vélo puis à solex. Il est le témoin privilégié de leur fantaisie vestimentaire et de leur liberté, lorsque le twist, le rock, la pop music ou les rythmes afro-cubains, idéals pour flirter, enflamment les nuits de Bamako. La musique comme un rêve identitaire sur mesure.

1968

Accession au pouvoir du Comité militaire de libération nationale présidé par Moussa Traoré. Nouvelle constitution (1974), parti unique (1976). Disparition des clubs.

1976

Fin des reportages, Malick Sidibé se consacre aux portraits pris en studio, toujours en noir et blanc. Règle d'or : «Le client doit oublier l'appareil photo, et le photographe doit se faire oublier». Plusieurs générations défileront devant son objectif. Richesse de ses archives, de ses milliers de visages, de looks, de poses saisis avec une égale générosité. Pour pallier le manque de clientèle qui préfère, au début des années 1980, la photographie en couleur, il commence à réparer les appareils photomécaniques.

1991-1992

À New York, au Center for African Art, s'ouvre l'exposition *Africa explores*. Jean Pigozzi repère trois photographies anonymes, portant l'inscription «1950s, unknown photographer, Bamako, Mali». Le 7 mars 1992, André Magnin retrouve *in situ* l'auteur de ces portraits, Seydou Keïta (1921-2001), grâce au hasard de sa rencontre avec Malick Sidibé. Début de la collaboration d'André Magnin avec Seydou Keïta et Malick Sidibé. Pour The Pigozzi Collection : constitution d'une importante collection de tirages de ces deux photographes.

1994

Inauguration, en présence du président du Mali, Alpha Oumar Konaré, des Rencontres de la photographie africaine, première biennale organisée par Françoise Huguier et Bernard Descamps. Brigitte Ollier, alors journaliste à *Libération*, y rencontre Malick Sidibé. Première exposition hors du Mali, à Paris, à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, de Seydou Keïta.

1995

La Fondation Cartier pour l'art contemporain organise la première exposition de Malick Sidibé hors d'Afrique.

1996-1997

Seydou Keïta et Malick Sidibé apparaissent sur le marché international de la photographie avec la galerie du jour agnès b (Paris), Gallery Fifty One (Anvers), HackelBury Fine Art (Londres), etc.

1998

Première monographie publiée par Walter Keller (Scalo, Zurich, Berlin, New York), avec une interview-fleuve de Malick Sidibé par André Magnin, accompagnée de 240 photographies et d'un CD quatre titres de «Kar Kar» enregistré en 1963, dont *Mali Tivist*. Séances photos à Bamako pour *Harper's Bazaar*.

1998-2016

Expositions monographiques dans le monde entier (France, États-Unis, Suisse, Italie, Espagne, Allemagne, Japon, Australie, Mozambique, Afrique du Sud, Bénin, etc.), voyages, prix. Ses photographies entrent dans les collections des plus grandes institutions muséales publiques et privées du monde entier.

2003

Premier photographe africain à recevoir le Prix International de la Photographie, Fondation Hasselblad. Il choisit d'organiser aussi une réception en son honneur à Soloba.

2007

Reçoit un Lion d'or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière à l'occasion de la 52^e Biennale d'art contemporain de Venise.

2008

Le Centre International de la Photographie de New York lui décerne l'Infinity Award for Lifetime Achievement.

2009

Commande du *New York Times* : collaboration entre Malick Sidibé et le styliste Andreas Kokkino pour une série de mode dans le studio de Bagdadji : *Prints and the Revolution*. Prix PhotoEspaña Baume & Mercier pour son travail de portraitiste. Il reçoit également le World Press Photo dans la catégorie Arts and Entertainment.

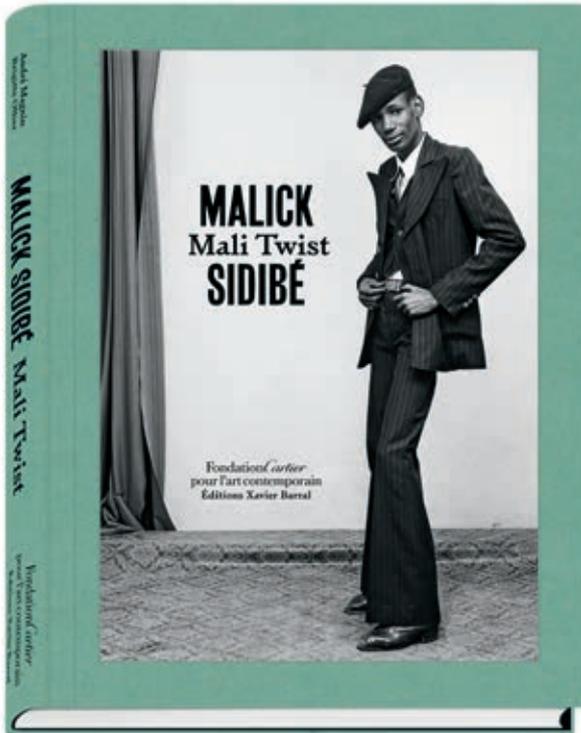
2011

Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

2016

Les Rencontres d'Arles le mettent à l'honneur dans l'exposition *Swinging Bamako*. Décès de Malick Sidibé, le 14 avril, à Bamako, à l'âge de 80 ans. Il repose à Soloba. «Il est dans nos cœurs pour l'éternité», écrit André Magnin.

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Le catalogue *Malick Sidibé, Mali Twist*

Dirigé par André Magnin et Brigitte Ollier, cet ouvrage réunit les photographies les plus remarquables et iconiques de Malick Sidibé, des tirages d'époque inédits réalisés entre les années 1960 et 1980, ainsi qu'une sélection de pochettes dans lesquelles le photographe archivait ses reportages de soirées.

Textes de Manthia Diawara, André Magnin, Brigitte Ollier, Malick Sidibé et Robert Storr

Malick Sidibé, Mali Twist

Coédition Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris / Éditions Xavier Barral, Paris
Versions française et anglaise
Relié, 20 × 26,7 cm, 296 pages
250 reproductions couleur et noir et blanc

ISBN : 978-2-36511-151-5

Prix : 45 €

Parution : octobre 2017

Diffusion : Interforum



EXTRAITS DU CATALOGUE

MALICK SIDIBÉ, UNE EXPÉRIENCE DU PRÉSENT

par Brigitte Ollier
Commissaire associée de l'exposition

Comment l'oublier, Malick Sidibé (1935-2016) était un homme de parole. Toujours prêt à accorder un rendez-vous au visiteur de passage, à évoquer son pays, le Mali, à dérouler sa destinée fabuleuse, celle d'un enfant d'une famille peule, né au début de l'hivernage en 1935 à Soloba, un village proche de la Guinée, «marchant pieds nus dans la brousse avec les bœufs à 8 ans» et devenu, au seuil du XXI^e siècle, l'un des photographes africains les plus réputés. Depuis le 14 avril 2016, son nom est entré dans la légende. Ses photographies ne disparaîtront pas, représentation d'une humanité et d'une communauté dont il a pris soin, tout en y glissant sa fantaisie. Portrait-souvenir d'un homme enthousiaste et généreux qui a transformé sa vie, comme la photographie, en expérience du présent. [...]

Le messager de la gaieté

Tout photographe le sait d'instinct, la pratique du dialogue, équilibre entre discrétion et indiscretion, façonne chaque photographie. Depuis ses primes années, Malick Sidibé possède ce goût intuitif pour mettre à l'aise ses modèles, que ce soit à l'intérieur de son studio ou dans les concessions de Bamako, fief des baptêmes, mariages, anniversaires, bals lycéens, réceptions professionnelles et surprises-parties. Imaginez des adolescents impatientes, fous de twist, de rock'n'roll, de rumba et de madison, fins connaisseurs des idoles en vogue en Occident et amoureux de l'amour, comme il se doit à cet âge. Respect, reconnaissance : il est un des leurs, même s'il reste à distance et trépigne pendant qu'ils dansent, avant de saisir leurs corps en mouvement, ces idylles à fleur de peau, cette soif de musique, cette libération des mentalités dans un pays fort de son indépendance. Pour Françoise Huguier, auteur du remarquable *Sur les traces de l'Afrique fantôme*, Malick Sidibé incarne aujourd'hui la mémoire d'une «époque formidable, où il faisait bon vivre à Bamako. Les filles en minijupe, les garçons en pattes d'éléphant, les fêtes, l'arrivée de la musique cubaine, l'amitié chinoise, les pays frères, tout était là. Malick n'est pas un photographe de la nostalgie, mais un photographe

historique.» Et la photographe-voyageuse se rappelle comme si c'était hier son premier accrochage en 1994, lors des Rencontres de Bamako, à l'Institut national des arts : «Malick pleurait de joie. Il avait peine à y croire, il se demandait ce qui lui arrivait. Il était modeste, il ne se rendait pas compte de son talent, il avait archivé une période éminemment optimiste. Malick est un photographe réjouissant.» [...]

Le portrait nature

«Sociabilité et douceur», telles sont d'après Malick Sidibé les qualités propres au portraitiste. Lui se définit comme «un portraitiste naturaliste, et pas philosophique». De quoi s'agit-il ? De ne pas briser les ombres, de chercher la lumière flatteuse, de trouver le bon angle et de se rendre invisible afin de ne pas troubler le portraituré. «Il y a aussi de moi dans la photographie. C'est comme un jeu, mais je ne prends pas le pouvoir, le client non plus, non, je ne crois pas. C'est le génie, c'est l'esprit qui prend la photographie. Le client compte beaucoup sur moi. Il faut le rassurer. L'embellir. Meilleure face, meilleur profil. Quand il entre dans le studio, je sais déjà comment je vais le traiter. Je regarde comment il se tient, on blague ensemble, il y a toujours du cousinage. Il faut de la confiance. Et du bonheur. Une photo, ce n'est pas pour soi-même, c'est aussi pour les autres. Quand on est bien dans sa peau, on a le sourire, c'est joli pour celui qui regarde, il en profite. Je n'aime pas la tristesse en photographie, c'est la misère. Ce qui compte aussi, c'est la position et le physique même du sujet. Quand il y a des nez tordus ou des grandes oreilles, ça, on ne peut pas rétrécir !»

Le portrait nu

Peu d'accessoires dans le studio, mais chacun est libre d'apporter ce qui lui convient – moto, mouton, balafon... Un tabouret. Un sol en lino. À l'arrière-fond, un tissu tendu, un ou deux motifs, quelques rayures verticales. Du maquillage, à l'occasion. Certains portraits, par leur dépouillement, échappent à toute temporalité, comme si l'actualité du Mali ne se glissait plus dans l'intimité du studio. Aucun griot, aucun grain de sable, pas la moindre agitation, le silence. Les modèles sont assis, perdus dans leurs songes. Ils se reposent. Et nous obligent à la pause : nous contemplons ces figures universelles.

Nous sommes touchés, reliés à ces doubles de chair et de papier idéalisés par la lumière. Il est possible de les associer aux célébrités huppées de l'Américain Irving Penn, coincées entre deux panneaux de bois, tels des serre-livres précieux. Ça avait marché pour Penn, ça marche à l'identique pour Sidibé. La gravité n'est pas la même, l'attitude non plus, mais il y a une certaine étrangeté, oui, quelque chose qui les réunit. Malick Sidibé, qui parle sans vantardise de «tactique artistique», s'essaie à des poses en solitaire, parfois lors des soirées, comme s'il laissait le modèle s'échapper loin de lui. Il se met pleinement hors champ et laisse place à la fiction, à l'imaginaire... et peut-être à la mélancolie. Avec Penn, les célébrités paraissent réconfortées par cette exigüité de fortune, à la limite du soulagement, enfin seules. Avec Sidibé, ces anonymes acquièrent de multiples identités. Nous les dévisageons, subjugués. L'altérité de visu. [...]

Le scénario d'une nuit

Nuit de Noël est l'une des photographies les plus connues, les plus collectionnées, presque une icône internationale. Chacun l'a rêvée intensément et s'est approprié cet instant fugitif d'une adolescence commune. Pour le magazine américain *Time*, elle fait partie des «100 photographies les plus influentes de l'histoire». Extraite d'une fête au Happy Boys Club à Missira, près de l'hippodrome de Bamako, elle appartient à l'une de ces pochettes-surprises que Malick Sidibé confectionnait patiemment après chaque reportage afin que chacun puisse choisir et commander des tirages. Les deux teenagers sont frère et sœur. Auparavant, la jeune fille aux pieds nus a eu d'autres cavaliers. Initiation mélodieuse, tendresse réciproque, élégance radieuse. Malick Sidibé a sélectionné vingt-trois photographies de cette soirée du 25 février 1963, veille du ramadan. Séquence d'une nuit paisible. Couples immobiles face à l'objectif, hommes ou femmes en solo, demoiselles sur leur trente et un avec sacs à main, couples dansant enlacés, groupe très discipliné face au photographe... Tous les éclats d'une flamme chaleureuse entretenue par le flash de Malick Sidibé. [...]

Extrait du catalogue de l'exposition
Malick Sidibé, Mali Twist
Coédition Fondation Cartier pour l'art
contemporain, Paris / Éditions Xavier Barral, Paris



Malick Sidibé, *Mon chapeau et pattes d'éléphant*, 1974

«STUDIO MALICK»

par Malick Sidibé
propos recueillis par André Magnin

«Devant mon studio, c'était toujours très animé! J'avais disposé une grande enseigne: «Studio Malick», de deux mètres sur un. C'était le seul endroit illuminé du dehors.»

«J'étais le seul jeune reporter de Bamako à faire des photos dans les surprises-parties. Les jeunes de Bamako se regroupaient en clubs. Ils empruntaient leurs noms à leurs idoles – Les Spotnicks, Les Chats Sauvages, Les Beatles, Les Chaussettes Noires –, ou au journal *Cinémonde*, qui venait de France. [...] Souvent dans la rue ils s'appelaient par leur nom de club: «Hé! Beatles!». [...] Il y avait aussi les «bals poussière», improvisés dans des endroits un peu à l'écart. J'étais toujours informé directement par les jeunes, par des «prieres»: «Prière de nous honorer de votre présence. [...] On avait beaucoup d'occasions de s'amuser.»

«Je crois, mais ça n'engage que moi, que la jeunesse à cette époque a beaucoup aimé les musiques twist, rock ou afro-cubaine car elles permettaient aux garçons

et aux filles de se rapprocher, de se toucher, de se coller. C'était impossible avec la musique traditionnelle.»

«Les jeunes, quand ils dansent, sont captivés par la musique. Dans cette ambiance, on ne faisait plus attention à moi [...], j'en profitais pour prendre les positions qui me plaisaient. Je ne dansais jamais à cause de ma timidité [...], je gesticulais juste un peu au rythme de la musique. Certains me demandaient de les photographier pour avoir un souvenir. D'autres allaient s'isoler dehors dans les feuillages et m'appelaient pour que je les prenne avec mon flash pendant qu'ils s'embrassaient dans l'obscurité. Je pouvais utiliser jusqu'à 6 pellicules de 36 poses pour une surprise-partie.»

«J'aimais la photographie en mouvement. Pendant les soirées, les jeunes influencés par la musique sont excités, déchainés, comme en transe, ils se sentent bien dans leur peau. Quand je les regardais gesticuler avec tant de ferveur, je me disais: «Danser, c'est bon, dans la vie, il faut s'amuser, après la mort c'est fini!»

«Je faisais les tirages à mon retour des soirées, parfois jusqu'à 6 heures du matin. Je les regroupais par club, puis je les numérotais et les collais sur des

chemises cartonnées. [...] Je les affichais le lundi ou le mardi devant le studio. Tous ceux qui avaient participé aux soirées étaient là et se marraient en se voyant sur les photos. [...] Seuls les garçons achetaient les photos et les offraient en souvenir aux filles.»

«J'avais un Agfa 6 x 6 à soufflet pliant et à visée simple ainsi qu'un Foca Sport 24 x 36 car j'avais vu que c'était plus économique. [...] J'utilisais surtout le 6 x 6 pour les mariages ou avec le groupe des Zazous, plus âgés que moi, qui étaient devenus des commerçants ou fonctionnaires. Avec mon 6 x 6 ça faisait plus sérieux. On faisait appel à mes services pour des photos industrielles, pour des constructions de routes, de voies ferrées, de bâtiments et, pendant la semaine, j'avais aussi des commandes d'ouvriers qui voulaient se faire photographe au travail.»

«Le dimanche, pendant les grosses chaleurs, on se retrouvait au bord du fleuve Niger, à la Chaussée, au lieu-dit du «Rocher aux Aigrettes». [...] Les garçons apportaient des électrophones à piles et des disques, on faisait du thé, on se baignait, on dansait en plein air. Je faisais beaucoup de photos à l'improviste, ça me plaisait beaucoup. [...] Parfois, bien sûr, les jeunes se positionnaient d'eux-mêmes et demandaient la photo. *Combat des amis avec pierres au bord du Niger* est une de mes rares photos composées.»

«En studio, j'aimais le travail de composition. Le rapport du photographe avec le sujet s'établit avec le toucher. Il fallait arranger la personne, trouver le bon profil, donner une lumière sur le visage pour le modeler, trouver la lumière qui embellit le corps. J'employais aussi du maquillage, je donnais des positions et des attitudes qui convenaient bien à la personne. J'avais mes tactiques. Ce travail que j'aimais trop m'a fait solitaire. Je ne pouvais plus le quitter!»

ACTIVITÉS JEUNE PUBLIC

LES PARCOURS EN FAMILLE

Les enfants et leurs parents participent à une visite ludique de l'exposition *Malick Sidibé, Mali Twist* en compagnie d'un médiateur culturel. Au terme de la visite, chaque famille repartira avec un Polaroid à réaliser à la manière de Malick Sidibé dans le studio photo.

– Les samedis ou dimanches à 11h

LES VISITES-DÉCOUVERTES

Visite-découverte de l'exposition *Malick Sidibé, Mali Twist* pour les enfants à partir de 7 ans en compagnie d'un médiateur culturel.

– Les mercredis à 15h

LES ATELIERS ENFANTS

Après une introduction à l'exposition par un médiateur culturel, les enfants participent à un atelier original animé par un intervenant artistique.

– Les samedis ou dimanches à 15h

SAMEDI 4 NOVEMBRE, SAMEDI 2 DÉCEMBRE, DIMANCHE 7 JANVIER

► Révèle ton portrait

Atelier photographique de Nelson Bourrec Carter, plasticien

7-12 ans

Après une initiation à l'art du portrait, les enfants apprennent en s'amusant la technique du tirage photographique. Ils développent ensuite leur propre photo et réalisent un tirage original en la transférant sur un tote bag à l'aide d'encre photosensibles.

SAMEDI 11 NOVEMBRE, DIMANCHE 3 DÉCEMBRE, SAMEDI 10 FÉVRIER

► Construis ton Studio Malick

Atelier maquette de Magali Attiougbe, illustratrice.

7-12 ans

En se plongeant dans l'univers de Malick Sidibé, les enfants construisent et décorent leur propre studio photo. Ils créent ensuite des personnages en miniature avec des matériaux originaux et des tissus colorés pour les mettre en scène dans une séance photo unique.

DIMANCHE 12 NOVEMBRE, DIMANCHE 14 JANVIER, DIMANCHE 18 FÉVRIER

► Crée ta pochette vintage

Atelier photographique de Stéphanie Lacombe, photographe

6-12 ans

Les enfants prennent la pose à la manière des modèles de Malick Sidibé. Pour retrouver l'esprit des années 1960 et 1970 de Bamako, ils enfilent casquette,

cravate ou encore lunettes et posent devant l'objectif. Ils développent ensuite les photos, en dentellent les bords comme les portraits d'autrefois, les collent sur un cadre qu'ils auront décoré et les glissent dans une pochette aux motifs haut en couleurs.

DIMANCHE 19 NOVEMBRE, SAMEDI 27 JANVIER, DIMANCHE 11 FÉVRIER

► Portraits de sapeurs

Atelier customisation de Marie Compagnon, plasticienne et professeur de design

6-12 ans

S'inspirant des photos de l'exposition et des tenues des modèles de Malick Sidibé, les enfants customisent à l'aide d'un pochoir aux motifs graphiques un tee-shirt blanc et des accessoires en papier cartonné : lunettes géantes, cravates, cols ajustés, nœuds papillon ou chapeaux. Une fois ces belles sapes enfilées, ils se font prendre en photo avec un Polaroid dans le studio de Malick Sidibé et repartent avec leurs créations et leur photo-souvenir.

SAMEDI 18 NOVEMBRE, DIMANCHE 10 DÉCEMBRE, DIMANCHE 21 JANVIER

► Portraits sur verre

Atelier peinture d'Aurélia Fronty, illustratrice

6-12 ans

Les enfants sont initiés à la peinture sur verre et dessinent ensuite avec minutie et précision un ou plusieurs personnages aux couleurs vives d'Afrique de l'Ouest, inspirés des silhouettes de Malick Sidibé.

DIMANCHE 26 NOVEMBRE, SAMEDI 24 FÉVRIER

► Les secrets du jardin

Atelier découverte de Benjamin Lefèvre, chercheur en biodiversité

6-12 ans

La Fondation Cartier propose aux enfants une balade originale pour découvrir la faune et la flore du jardin. Imprégnée de l'ambiance bamakoise de l'exposition, la visite se concentre sur la nature en Afrique de l'Ouest. Ils apprennent tout sur la migration des oiseaux : pourquoi partent-ils ? Où vont-ils ? Ils peuvent aussi comparer les essences des multiples variétés de la flore du jardin de la Fondation Cartier avec celles présentes en Afrique.

SAMEDI 16 DÉCEMBRE

► Confectionne ta marionnette

Atelier marionnettes de Yaya Coulibaly, marionnettiste

7-12 ans

Les enfants découvrent les marionnettes géantes et fantastiques du célèbre

Yaya Coulibaly et pourront à leur tour avec la magie du maître fabriquer leur propre marionnette au gré de leur imagination.

DIMANCHE 17 DÉCEMBRE, DIMANCHE 28 JANVIER

► Let's dance

Atelier chorégraphique de Stéphanie Rapin, danseuse et chorégraphe

6-12 ans

Lors de cet atelier, les enfants viennent danser le rock, le twist et ressentir les différentes énergies gestuelles du « bal ». Dans la peau d'un modèle de Malick Sidibé, blouson sur le dos, chapeau sur la tête et lunettes sur le nez, ils inventent leurs propres danses sur les rythmes musicaux de l'exposition pour donner vie à cette déambulation festive et joyeuse.

DIMANCHE 4 FÉVRIER

► La magie de la kora

Atelier musique animé par les musiciens du célèbre Ballaké Sissoko

6-12 ans

Voyage à la rencontre de la kora, instrument traditionnel du Mali. Les enfants découvrent sa calebasse en peau de vache, ses cordes faites en boyaux et tous les autres objets naturels avec lesquels elle est fabriquée. Les musiciens du groupe de Ballaké Sissoko viendront révéler tous ses secrets.

INFORMATIONS

Programmation complète sur fondation.cartier.com/enfants

RÉSERVATIONS

Tél. 01 42 18 56 67 (du lundi au vendredi de 10h à 18h) ou info.reservation@fondation.cartier.com
Sur fondation.cartier.com (rubrique billetterie)
Tarif unique : 12 €

ENSEIGNANTS

Un guide pédagogique est édité par la Fondation Cartier pour accompagner les enseignants et professeurs lors de la visite de l'exposition. Ce dossier propose une visite guidée de l'exposition, des pistes de réflexion pour préparer et prolonger la visite, une bibliographie et une sitographie.

INFORMATIONS

Dossier pédagogique en téléchargement libre sur fondation.cartier.com
Les groupes sont accueillis du mardi au vendredi, de 11h à 18h (minimum 10 personnes, gratuit pour les accompagnateurs)

RÉSERVATIONS POUR LES GROUPES SCOLAIRES

Visite libre : 4€ / pers.
Visite guidée avec médiateur : 5€ / pers.
info.reservation@fondation.cartier.com

LA VIE DE LA COLLECTION DE LA FONDATION CARTIER

Depuis plus de 33 ans, la Collection de la Fondation Cartier pour l'art contemporain est l'expression la plus directe du mécénat de la Maison Cartier. La volonté forte de collectionner des œuvres contemporaines, et d'en être à l'origine, constitue l'une des grandes originalités de la Fondation Cartier et concrétise son engagement fidèle envers les artistes. Depuis sa création, la Fondation Cartier pour l'art contemporain accompagne la programmation des expositions par des commandes d'œuvres présentées dans les espaces d'expositions. Aujourd'hui constituée de près de 1 500 œuvres de plus de 350 artistes, de près de 50 nationalités différentes, la Collection constitue un ensemble à l'image de la diversité de l'art d'aujourd'hui, et témoigne des relations tissées avec des artistes du monde entier. Les œuvres de la Collection de la Fondation Cartier font l'objet de nombreuses expositions dans des institutions en France et dans le monde lors de prêts pour des expositions personnelles ou thématiques. La Collection est également présentée dans des expositions qui lui sont consacrées.

HIGHLIGHTS

SeMA, Séoul (Corée du Sud)

30 MAI > 15 AOÛT 2017

Réalisée en étroite collaboration avec le SeMA, institution publique dédiée à l'art contemporain et à la culture, véritable espace de création ouvert aux habitants de la ville réputé pour sa programmation internationale, l'exposition *Highlights* a permis au grand public de découvrir les œuvres d'artistes tels que Claudia Andujar, Raymond Depardon, David Lynch, Ron Mueck, Jean-Michel Othoniel, Chéri Samba, ou encore Sarah Sze. Des œuvres majeures ou spécialement réalisées pour l'exposition par les artistes coréens Park Chan-wook et Park Chan-kyong (PARKing CHANce), Lee Bul et Sunwoo Hoon ont également été présentées, instaurant un dialogue avec les œuvres de la Collection de la Fondation Cartier. L'exposition a accueilli plus de 252 000 visiteurs, soit 3 800 visiteurs par jour, ce qui représente un record historique pour le SeMA.

LES VISITANTS. UN REGARD DE GUILLERMO KUITCA SUR LA COLLECTION DE LA FONDATION CARTIER

CCK, Buenos Aires (Argentine)

26 OCTOBRE 2017 > 27 MAI 2018

Cette première collaboration associant la Fondation Cartier pour l'art contemporain et le CCK – institution culturelle sous la tutelle du Sistema Federal de Medios y Contenidos Públicos (Système Fédéral des Médias et Contenus Publics) – est un projet exceptionnel soutenu par l'Ambassade de France en Argentine et l'Institut français d'Argentine. Situé au cœur de Buenos Aires, dans l'ancien « Palais de la Poste » à l'architecture imposante, le CCK est le plus grand centre culturel d'Amérique latine. Le commissariat de l'exposition a été confié au célèbre artiste argentin Guillermo Kuitca, qui a exposé et conçu à plusieurs reprises des expositions pour la Fondation Cartier à Paris. L'exposition réunit les œuvres de 23 artistes internationaux, de David Lynch à Agnès Varda, Patti Smith, Wolfgang Tillmans ou Nobuyoshi Araki, présentées pour la première fois en Argentine.

EXIT

DE DILLER SCOFIDIO + RENFRO Biennale d'architecture

et d'urbanisme, *Diálogos* *Impostergables*, Valparaiso (Chili)

26 OCTOBRE > 10 NOVEMBRE 2017

Après avoir été présentée à Sydney, Melbourne et Shanghai en 2017, *EXIT* est exposée à Valparaiso dans le cadre de la Biennale d'architecture et d'urbanisme. Conçue d'après une idée du philosophe et urbaniste français Paul Virilio, cette œuvre expérimentale a été créée par les artistes et architectes américains Diller Scofidio + Renfro, en collaboration avec l'artiste architecte Laura Kurgan et l'artiste et statisticien Mark Hansen, ainsi qu'avec un groupe de scientifiques de diverses disciplines. *EXIT* est une installation composée d'une série de cartes dynamiques et immersives, générées par des données statistiques provenant de plus d'une centaine de sources traitant des migrations humaines actuelles et de leurs principales causes.

A BEAUTIFUL ELSEWHERE

Power Station of Art, Shanghai (Chine)

27 AVRIL > 29 JUILLET 2018

À travers des œuvres de la Collection et des commandes à des artistes chinois et français, l'exposition *A Beautiful Elsewhere* témoigne de la philosophie de la Fondation Cartier, présente sa façon originale de croiser tous les domaines de la création, et révèle au public une action unique et pionnière de mécénat culturel. L'exposition se déploie dans un lieu aux proportions monumentales, le Power Station of Art de Shanghai, institution publique la plus importante pour l'art contemporain en Chine, située dans une centrale thermique désaffectée. Elle s'accompagne d'une programmation riche en rencontres et en échanges avec la communauté scientifique et universitaire chinoise mettant en résonance les œuvres exposées et différents sujets traitant de l'actualité.

PROCHAINES EXPOSITIONS À PARIS

JUNYA ISHIGAMI, FREEING ARCHITECTURE

25 MARS > 10 JUIN 2018

Du 25 mars au 10 juin 2018, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présente *Freeing Architecture*, la première grande exposition personnelle de Junya Ishigami. Figure majeure et singulière de la jeune scène architecturale japonaise, Lion d'or à la Biennale d'architecture de Venise en 2010, Junya Ishigami est l'auteur d'une œuvre conceptuelle et poétique. À l'occasion de l'exposition *Freeing Architecture*, conçue spécialement pour la Fondation Cartier, Junya Ishigami dévoile une vingtaine de ses projets architecturaux finalisés ou en cours de réalisation, en Asie et en Europe, à travers une série de maquettes à grande échelle, accompagnées de films et de dessins documentant leurs différentes étapes de conception et de construction.

Dans ses œuvres architecturales qu'il compare volontiers à des paysages, des nuages ou des forêts, Junya Ishigami fait disparaître la frontière entre environnement extérieur et espace intérieur. Puisant son inspiration dans la nature et revendiquant une part de rêve dans ses créations, il érige la délicatesse au rang de vertu. Né en 1974 dans la préfecture de Kanagawa, au Japon, Junya Ishigami appartient à la jeune génération d'architectes japonais qui a émergé dans les années 2000 dans le sillage de Toyo Ito et Kazuyo Sejima, et à laquelle le Museum of Modern Art de New York a récemment consacré une grande exposition. Formé à l'université des Beaux-Arts de Tokyo, il fait ses armes en tant qu'architecte au sein de l'agence SANAA avant de fonder junya.ishigami+associates en 2004. Semblant s'affranchir des contraintes et des règles de l'architecture, son œuvre est rapidement reconnue pour sa singularité et couronnée par de nombreux prix. Parmi ses projets de grande envergure, figurent la construction en 2008 de l'atelier des étudiants de l'Institut de technologie de Kanagawa au Japon, un bâtiment exceptionnel par sa légèreté et la continuité qu'il offre entre espace intérieur et environnement extérieur ; la rénovation et la transformation en musée-jardin du musée polytechnique de Moscou ; et la conception en 2014 de la House of Peace à Copenhague, un immense bâtiment en forme de nuage conçu comme un symbole de paix et reposant sur la surface de la mer.

CONSTELLATIONS (titre provisoire)

JUILLET 2018 > JANVIER 2019

De juillet à novembre 2018, la Fondation Cartier pour l'art contemporain célèbre avec l'exposition *Constellations* la richesse et les couleurs extraordinaires des dessins, formes et figures présents dans l'art latino-américain. À travers une pluralité d'œuvres et d'objets, de la céramique à la peinture en passant par la sculpture, l'architecture ou les peintures corporelles, cette exposition propose une plongée au cœur de l'abstraction géométrique en Amérique latine, de la période précolombienne aux productions les plus contemporaines.

S'intéressant aussi bien aux artistes qui puisent leur inspiration dans le langage formel de l'art moderne européen qu'à ceux dont les modèles et le vocabulaire sont issus de l'art amérindien, *Constellations* tisse des liens visuels entre ces univers très différents et explore la récurrence de certains motifs au fil du temps et d'un médium à un autre.

À l'occasion de cette exposition, le surprenant architecte bolivien Freddy Mamani imagine dans les espaces de la Fondation Cartier une fantastique salle de bal, transposant ainsi à Paris l'iconographie géométrique et colorée de la culture de Tiwanaku, ainsi que l'esprit des fêtes populaires andines. L'exposition réunit également un ensemble exceptionnel de sculptures aériennes et délicates de l'artiste vénézuélienne Gego qui, sa vie durant, a poursuivi des recherches fondées sur la ligne et l'expérience de l'espace. Enfin, des œuvres se déploient à l'étage inférieur de la Fondation Cartier comme autant d'ilots indépendants entrant en résonance les uns avec les autres : de grandes toiles du peintre brésilien Luiz Zerbini, des céramiques du Mexicain Francisco Toledo ou des peintures abstraites et minimalistes de la Cubaine Carmen Herrera dialoguent ainsi avec des textiles paraguayens de la région du Chaco, des peintures corporelles des Indiens Caduveo photographiées par Claude Lévi-Strauss et des photographies de détails architecturaux de la Colombienne Beatriz Jaramillo évoquant le vocabulaire vernaculaire précolombien. Louant tour à tour l'art contemporain et les vestiges de civilisations anciennes, l'exposition *Constellations* rappelle la

permanence et la créativité renouvelée du langage géométrique dans l'art latino-américain, mettant ainsi à l'honneur les liens et correspondances visuels qui unissent artistes, peuples, cultures, rites et symboles.



INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

La Fondation Cartier est ouverte tous les jours de 11h à 20h, sauf le lundi. Nocturne le mardi jusqu'à 22h.

261, boulevard Raspail 75014 Paris
Métro Raspail ou Denfert-Rochereau (lignes 4 et 6)
RER Denfert-Rochereau (ligne B)
Bus 38, 68, 88, 91
Station Vélib' et stationnement réservé aux visiteurs handicapés devant le 2 rue Victor Schoelcher.

ENTRÉE

Achat des billets sur place ou sur fondation.cartier.com (rubrique billetterie)

PLEIN TARIF

12 € (10,50 € sur place)

TARIF RÉDUIT

8,50 € (7 € sur place)
Étudiants, moins de 25 ans, seniors (plus de 65 ans), demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux, Maison des artistes, institutions partenaires, ministère de la Culture, Amis des musées.

GRATUIT

Enfants de moins de 13 ans, moins de 18 ans uniquement le mercredi, Laissez-passer, carte Icom, carte de presse, carte d'invalidité.

CONTACT

Tél. 01 42 18 56 67 / 50
(du lundi au vendredi de 10h à 18h)
info.reservation@fondation.cartier.com

VISITES

ACCUEIL DES GROUPES

Nous accueillons les groupes du mardi au vendredi, de 11h à 18h (minimum 10 personnes)

VISITE LIBRE

Tarif adultes : 9 € / pers.
Seniors : 5 € / pers.
Scolaires : 4 € / pers.
(gratuit pour les accompagnateurs)

VISITE GUIDÉE AVEC MÉDIATEUR

Tarif adultes : 12 € / pers.
Seniors : 8 € / pers.
Scolaires : 5 € / pers.
(gratuit pour les accompagnateurs)

VISITE ARCHITECTURALE DU BÂTIMENT AVEC MÉDIATEUR

Un samedi par mois à 11h (de 10 à 20 personnes), durée de la visite : 1h
Voir calendrier sur fondation.cartier.com
Plein tarif : 12 € / pers.
Seniors : 8 € / pers.
Scolaires : 5 € / pers.

BILLET COUPLÉ :

VISITE GUIDÉE AVEC MÉDIATEUR + VISITE ARCHITECTURALE

Un samedi par mois à 11h (de 10 à 20 personnes), durée de la visite : 1h
Voir calendrier sur fondation.cartier.com
Plein tarif : 20 €
Seniors : 12 € / pers.
Scolaires : 7 € / pers.

LE LAISSEZ-PASSER

Avec le Laissez-passer de la Fondation Cartier, bénéficiez d'un accès prioritaire, gratuit et illimité aux expositions, de visites guidées et de parcours en famille, d'invitations aux événements de la Fondation Cartier, et d'offres spéciales dans de nombreuses institutions culturelles françaises.

Adhésion annuelle : 30 €

Offre Duo : 50 €

Vous et l'invité de votre choix

Tarif réduit : 25 €

Étudiants, carte Senior, carte Famille nombreuse, demandeurs d'emploi, Maison des artistes

Tarif jeune : 18 € (moins de 25 ans)

Tarif CE (nous consulter)

PARTENAIRES MÉDIAS

Le Monde Afrique

Depuis le 6 janvier 2015, *Le Monde* s'étend au-delà des frontières avec la création du Monde Afrique, un site Internet qui se donne pour ambition d'être le média francophone et panafricain de référence. Il veille à refléter la richesse et la diversité des 54 pays du continent africain, sous ses aspects politiques, économiques, sociétaux et culturels avec les valeurs de rigueur et d'indépendance portées par *Le Monde*. C'est pourquoi Le Monde Afrique est ravi de s'associer à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à l'occasion de l'exposition *Malick Sidibé, Mali Twist* et de partager avec son audience son engouement pour la culture africaine et, dans ce cas précis, celle du Mali.

En savoir plus : lemonde.fr/afrique



RFI, la radio mondiale, France 24, la chaîne d'information continue trilingue, et Monte Carlo Doualiya, la radio universaliste en langue arabe sont heureuses et fières d'être partenaires de l'exposition *Malick Sidibé, Mali Twist* à la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Les médias du groupe France Médias Monde ont toujours eu pour vocation d'accompagner, de soutenir et de promouvoir les artistes du continent, la création africaine classique ou contemporaine.

C'est un voyage au cœur des œuvres du célèbre photographe que RFI, France 24 et MCD font partager sur leurs antennes à leurs auditeurs, téléspectateurs et internautes du monde entier. Leurs journalistes et leurs réseaux uniques de correspondants de France Médias Monde offrent depuis Paris une information ouverte sur le monde, sur la diversité des cultures et des points de vue, à travers leurs journaux d'information, leurs reportages, leurs magazines et leurs débats diffusés dans le monde entier et en quatorze langues.

En savoir plus : rfi.fr, france24.com et mc-doualiya.com



Attentif à toutes les formes de culture et accordant une place de choix à la photo, *Libération* est heureux de s'associer à la Fondation Cartier pour l'art contemporain pour soutenir l'exposition *Malick Sidibé, Mali Twist*.

Chaque jour, *Libération* dresse un panorama de l'actualité culturelle dans le quotidien et sur le site avec de fréquentes mises en avant d'événements en une du journal. Cette offre quotidienne s'enrichit d'une rubrique culture étoffée de 26 pages chaque samedi. À travers des suppléments spéciaux, *Libération* est présent sur tous les grands festivals et rencontres artistiques (Arles, Avignon, Cannes...). *Libération*, le quotidien qui fait la part belle à la culture.

En savoir plus : liberation.fr



Espace d'expression plurielle, de la diversité des cultures et des points de vue, TV5MONDE, première chaîne culturelle mondiale en français, est heureuse de s'associer à l'exposition *Malick Sidibé, Mali Twist*.

Plus que jamais, l'Afrique est au cœur de la mission de TV5MONDE qui célèbre cette année les 25 ans de sa chaîne TV5MONDE Afrique.

TV5MONDE ne se contente pas d'apporter le monde en Afrique et les Africains les uns aux autres : elle apporte aussi l'Afrique, ses artistes, ses créations, au reste du monde, partout où elle est diffusée (320 millions de foyers dans 200 pays).

Les internautes pourront découvrir des vidéos de l'exposition consacrées à ce grand photographe malien.

En savoir plus : www.tv5monde.com

les inrockuptibles

Les inRocKuptibles sont heureux d'accompagner la Fondation Cartier pour l'art contemporain sur l'exposition *Malick Sidibé, Mali Twist*. Hebdomadaire et site dédiés à l'information et à la culture, le magazine *les inRocKuptibles* et les inrocks.com défrichent et décryptent l'actualité via le prisme de la culture.

En savoir plus : lesinrocks.com

Responsable des relations presse

Matthieu Simonnet

matthieu.simonnet@fondation.cartier.com

Tél. 01 42 18 56 77

Attachée de presse

Léa Soghomonian

lea.soghomonian@fondation.cartier.com

Tél. 01 42 18 56 65

Fondation Cartier pour l'art contemporain

fondation.cartier.com

261, boulevard Raspail 75014 Paris

« En studio, j'aimais le travail de composition. Le rapport du photographe avec le sujet s'établit avec le toucher. Il fallait arranger la personne, trouver le bon profil, donner une lumière sur le visage pour le modeler, trouver la lumière qui embellit le corps. J'employais aussi du maquillage, je donnais des positions et des attitudes qui convenaient bien à la personne. J'avais mes tactiques. Ce travail que j'aimais trop m'a fait solitaire. Je ne pouvais plus le quitter ! »

MALICK SIDIBÉ